

Le conteur François Debas présente

Cueillette de Contes Sauvages

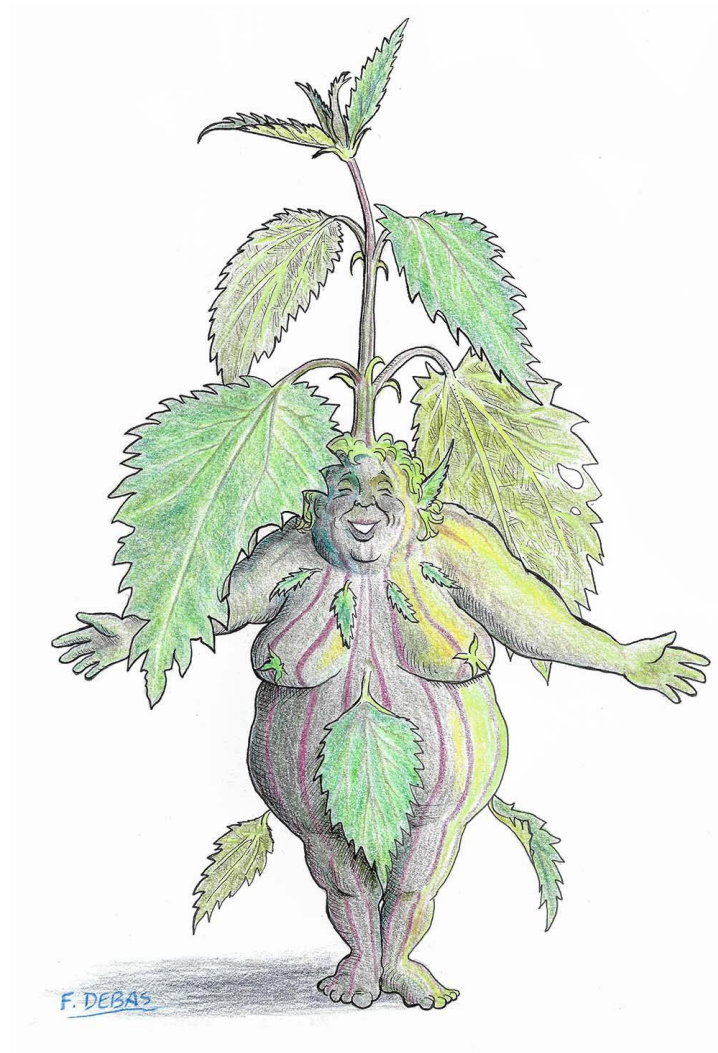


Contes traditionnels
cueillis au hasard de la rencontre avec l'auditoire

Présentation

(à l'intention du public)

Je suis une motte de terre avec jambes et cœur,
sur mon dos pousse une forêt de contes sauvages,
herbes folles aux racines de vent, feuillages de plumages !
J'avais la tête chauve comme une pierre qui roule,
me voici hirsute de légendes, couronné d'espiègles esprits.
Venez donc vous asseoir sur ma crinière d'histoires,
et ensemble cueillons, au gré de la rencontre,
un grand bouquet de contes de passage.



Note d'intention

En quelques phrases

Ce spectacle s'inspire des manières de faire des conteurs traditionnels : je laisse mon intuition choisir sur le vif quels contes je vais dire. Cette intuition est nourrie par la rencontre avec les auditeurs, par les circonstances de la racontée (lieu, saison, atmosphère...) et par mille petites choses invisibles qu'il serait bien difficile de nommer...

Réflexion plus approfondie

De nos jours, le conte a investi les salles de spectacle, il a parfois emprunté les codes et techniques du théâtre : création lumière élaborée, costumes, ajout de séquences cinématographiques ou radiophoniques au cours du récit, etc. Ces formes nouvelles sont bien sûr passionnantes ; elles tendent à faire du conte un « spectacle », une séquence très écrite.

Or, dans les sociétés traditionnelles où le conte est né et a prospéré durant des siècles, l'aspect spectaculaire était très limité : à part les jeux de lumière et d'odeurs inhérents au feu, dont les conteurs usaient paraît-il avec une grande habileté, il n'y avait rien à « voir » : tout se déroulait dans la tête des auditeurs. Et une grande partie de ces conteurs étaient des improvisateurs, ils n'avaient pas de « texte » (d'ailleurs, beaucoup étaient analphabètes). Ils racontaient donc des histoires dont la trame était fixée par la tradition, mais dont ils adaptaient les détails, les mots et même certaines péripéties à leur public du moment.

Ainsi, le conteur traditionnel choisissait-il souvent ses histoires sur le vif, inspiré par des choses qui s'étaient dites au cours de la veillée, par le rythme des saisons, par certaines difficultés rencontrées par la communauté ou par ses propres songes. Ses contes servaient parfois de miroir à la situation de ceux qui l'écoutaient, et dont il partageait la vie. C'était un jeu d'échos, les circonstances réelles résonnaient dans les contes. Cela pouvait aller de la régulation sociale la plus légère (par le biais d'une fable d'animaux bien connue, le conteur s'arrangeait pour parler d'un conflit réel entre le meunier et le boulanger du village) à des choses graves (on ne compte pas le nombre d'histoires qui pouvaient prévenir des risques d'incestes, par exemple Peau d'Âne), mais cela pouvait aussi accompagner des épreuves de la vie : deuil, maladies, dépressions (certains contes sont connus pour leurs vertus thérapeutiques, comme les contes de sagesse ou les contes merveilleux).

Est-il possible de s'inspirer de cette façon de faire aujourd'hui ?

Il est bien évident que pour un conteur qui ne connaît son public que depuis quelques minutes, dans une société aussi complexe et multiculturelle que la nôtre, le choix des contes ne peut être aussi pertinent que dans les communautés traditionnelles.

Le pari de ce spectacle est de recréer une certaine liberté pour le conteur d'improviser en s'appuyant sur la rencontre, sur ce qu'il ressent du public présent, et aussi de privilégier les contes qui le touchent davantage à cette période de sa vie. Le répertoire n'est donc pas complètement fixé à l'avance... Et cette part d'improvisation est perçue par le public, qui sent que ce moment est unique, « au présent et en présence ». Le verbe est simple, la parole authentique au service des contes et de la rencontre.



Fiche Technique

Tout public à partir de 5 ans

Durée : 1 heure environ

Jauge approximative maximum : 200 personnes

Tarif : 450 € + frais de déplacement

ESPACE DE JEU

Disposition : ouverture 3m, profondeur 3m

Espace : sol plat de préférence. Le fond de l'espace scénique devra être fermé et/ou occulté (mur, fond noir, arbres denses)

Il est important que le public soit confortablement installé. Si les gens s'assoient par terre, prévoir des coussins, y compris pour les enfants.

SON ET LUMIERE

Sonorisation : Si l'auditoire est nombreux (+ de 60 personnes en intérieur) ou si les conditions acoustiques ne sont pas optimales (fonds sonores tels que route, bruits de repas, etc.), l'organisateur devra prévoir du matériel de sonorisation, avec quelqu'un qui sache l'installer et le faire fonctionner. Au besoin, l'artiste peut apporter un micro-casque dpa (l'organisateur devra alors prévoir une alimentation fantôme avec câble XLR)

Lumière :

Extérieur jour : pas de lumières artificielles, l'idéal est un espace ombragé pour le confort de l'auditoire.

Intérieur ou Extérieur soirée: L'organisateur devra prévoir deux projecteurs avec des gélaines ambrées (couleur chaude et douce)

ACCUEIL

Prévoir des bouteilles d'eau plate.

Repas végétarien. Le repas se prend après la représentation.

Prévoir un espace d'échauffement. Cet échauffement étant à la fois corporel et vocal, il est un peu « bruyant », mieux vaut donc qu'il ne se déroule pas trop proche du lieu où patiente le public, ni d'un lieu où se déroulerait un autre spectacle.

TEMPORALITÉ

Arrivée 2h avant l'heure de représentation.

30 minutes de prise de contact et repérage, éventuellement une heure d'essais son et lumière (si nécessaire), 30 minutes d'échauffement.

L'artiste

Ma vision



J'utilise le conte comme un sésame, qui m'ouvre sans cesse de nouvelles portes : portes taguées des troquets, portes vitrées des bibliothèques, halls d'écoles, rideaux des théâtres ou portes discrètes de salons et de jardins privés. Pour moi, le conte, c'est d'abord une formidable façon de voyager sur place, de rencontrer des gens et de s'embarquer tout de suite dans un autre espace, symbolique, immatériel, brumeux, intérieur...

Le conte m'invite aussi à la sensorialité, à prêter une attention fine aux froissements d'aile des oiseaux, au murmure de la terre sous mes pas. Il m'aide à sentir le monde par chaque pore de ma peau.

C'est enfin une façon de se relier aux générations qui nous ont précédés et à celles qui nous succéderont. La

transmission du conte nous donne une place dans le cours du temps.

Quant à l'improvisation, elle me ramène à la joie du jeu !

Pour moi l'impro assouplit le conteur, le rend plus perméable. Et le conte donne une profondeur à l'improvisateur, une puissance qui vient des ancêtres, de la mémoire du monde. Ces deux aspects se répondent lorsque je conte et lorsque je transmets ma pratique.

Mon chemin

Si j'ai toujours aimé les histoires, mon chemin de conteur a débuté en 2007.

Je me suis d'abord formé auprès de [Ralph Nataf](#). J'ai aimé son approche joueuse et surprenante, sa pédagogie inventive, sa chaleur humaine. J'ai une grande gratitude pour le temps qu'il a passé à m'éveiller à moi-même, à m'aider à voir sur quoi je trébuchais, à m'appriivoiser.

[Michel Hindenoch](#) m'a montré la puissance sensorielle de l'imaginaire, près de lui je sentais que les symboles peuvent être vécus dans le corps. Le conte est une expérience.

[Catherine Zarcate](#) m'a ouvert à une nouvelle perception des contes : je les ai vus comme des cristaux dont chaque facette reflète un aspect de notre être profond. Les contes nous aident à restaurer notre unité, ils nous initient.

J'aimerais enfin évoquer Marc Aubaret, fondateur du [CMLO](#) (Centre Méditerranéen de Littérature Orale). Avec patience et méthode, il m'a donné durant trois ans un solide bagage anthropologique sur la tradition orale. Grâce à lui, les contes, les légendes, les épopées se sont placés dans une perspective plus vaste, éclairés par les différentes cultures du monde.

Puis ma pratique a évolué à force de raconter.

Au fil des années, la cohorte des dieux anciens, des ogres et des dames blanches a été rejointe par des personnages contemporains. Les récits de vie se sont ajoutés aux anciennes légendes, parfois se sont unis à elles.

En 2011, j'ai débuté le théâtre d'improvisation, qui m'a permis d'ajouter à ma palette la couleur vive du jeu, la prise de risque jubilatoire. C'est un lâcher-prise précieux pour entrer en relation avec l'auditoire.



Contact

François Debas

<http://www.francoisdebas.fr/>

papalongnez@live.fr

06 51 58 07 37

